



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE

(DHA)



MEMOIRE DE LICENCE

OPTION : ARCHEOLOGIE

**RECONNAISSANCE ARCHEOLOGIQUE DES STRUCTURES DE  
DEFENSE ET DE PROTECTION DANS LA REGION DE SEGBANA  
(NORD-BENIN)**

**Présenté par :**

Chiratoulaye O. WOROU

**Sous la direction de :**

M. Obarè B. BAGODO, Ph. D.

Maître de Conférences des

Universités (CAMES)

**ANNEE ACADEMIQUE : 2015-2016**

Soutenu le 10/11/2016

## **Sommaire**

<b>Dédicace.....</b>	<b>ii</b>
<b>Avant-propos.....</b>	<b>iii</b>
<b>Introduction générale.....</b>	<b>1</b>
<b>Première partie : Cadre physique, peuplement et méthodologie.....</b>	<b>6</b>
Chapitre I: Cadre physique, peuplement et édification des fortifications. ....	7
Chapitre II : Toponymie de quelques localités et approche méthodologique.....	13
<b>Deuxième partie : Inventaire archéologique des sites.. ....</b>	<b>17</b>
Chapitre III- : Sites de fortification .....	18
Chapitre IV- Autres sites archéologiques... ..	30
<b>Troisième partie : Fonction des structures de fortification et étude comparée</b>	
<b>avec celles du pays shabe.....</b>	<b>37</b>
Chapitre V- : Fonction des structures de fortifications .....	38
Chapitre VI: Etude comparative.....	40
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>43</b>
<b>Sources et bibliographie.....</b>	<b>45</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>49</b>

## **Dédicace**

-A mes parents : ma mère et mon père

Pour leurs multiples sacrifices et leurs soucis permanents pour ma réussite dans la vie.

## **Avant-propos**

Notre motivation à travers la présente étude est d'apporter notre contribution à l'histoire du peuplement du Borgou en général et de la région de Ségbana en particulier, en mettant l'accent sur les structures de fortifications.

Pour la rédaction de ce mémoire, la recherche documentaire a été notre démarche première; après quoi ont suivi les travaux de terrain (décembre 2015 à février 2016). Au cours de ce travail, nous avons rencontré des difficultés d'ordre financier et méthodologique. Mais grâce aux soutiens et conseils de part et d'autre, ces difficultés ont été surmontées

Nous devons l'aboutissement heureux des travaux à notre maître de recherche, le Professeur (Maître de Conférences) Obarè B. Bagodo, qui a accepté de diriger le mémoire, en nous offrant les meilleures conditions de travail et d'encadrement. Qu'il veuille bien accepter le travail avec ses imperfections dues à notre inexpérience. Nos remerciements vont à l'endroit de Dr Didier N'Dah, Dr. Didier Houenoudé et Dr. Romuald Tchibozo, pour leurs conseils relatifs au stage d'Allada (2015). Nous exprimons notre reconnaissance aux autres enseignants du Département d'Histoire et d'Archéologie qui se sont sacrifiés durant trois années pour nous former. Aux Professeurs A. Akoègninou, L. M. Oyédé, D.M. Bada, et Madame M. Tossou (Maître de Conférences), nous exprimons notre profonde reconnaissance pour leurs enseignements respectifs en botanique, géologie, linguistique et palynologie. Nous voudrions exprimer notre remerciement à M. Agani Simon pour ses multiples conseils et pour la facilitation de la documentation. Nous voudrions exprimer notre profonde gratitude à Mr Garba Nassifoudou pour ses soutiens de tous genres. A M. Maruis Ajamonsi, nous exprimons notre profonde reconnaissance pour avoir mis son GPS à notre disposition. Nos remerciements vont aussi à l'endroit de M. Alidou Dramane pour ses conseils et encouragements depuis le choix de la filière jusqu'au choix de l'option en archéologie. A nos parents, Worou Bani et Bingnan Mariam, nous exprimons notre profonde gratitude pour avoir

guidé nos premiers pas sur le chemin de l'école. A nos frères et sœurs Mohamed, Yacoubou, Roukayath, nous exprimons nos sincères remerciements. Nous remercions M. Kybagazi Kassimou et Lagaki Moudachirou pour leurs soutiens de tout genre. Nous voudrions également exprimer notre sincère reconnaissance à nos amis d'enfance et d'amphi, spécialement à Bawassia Zoubérou, Orou K. Karim, Salifou Idrissou. Aux familles Bah-Moussa de Lougou et Kissira de Morou, nous exprimons notre profonde gratitude.

Nous ne saurions terminer cet avant-propos sans quelques notes sur la transcription et la lecture de certains mots. Pour les noms des peuples et des végétaux, on lira:

ã = an, comme dans, exemple Kibãa

u = ou, comme dans boue, exemple Kitau

ê = in, comme lin, exemple Takpaté

o = or, comme orage, exemple Zïzo.

## INTRODUCTION GENERALE

La commune de Ségbana est située au nord-est de la République du Bénin et du Borgou précolonial. Aujourd'hui dans le département de l'Alibori, elle s'étend du nord au sud sur 81,50 km et de l'est à l'ouest sur 60 km dans sa partie sud, 30 km dans sa partie nord et 10 km à l'extrême nord (Figure 1). Avec une superficie de 4700 km<sup>2</sup>, soit 4,17% de celle du territoire actuel du Bénin et 9,22% de celle du département du Borgou, la région de Ségbana est dans la partie centrale du Borgou précolonial (Tamou, 1991 cité par Orou Mora, 1995: 14).

Avec un relief de plateau, la région de Ségbana est drainée par de nombreux cours d'eau, tous affluents du fleuve Niger. La topographie est assez monotone, parce que formée essentiellement d'une pénéplaine cristalline de 200 à 300 mètres d'altitude moyenne (Tamou, 1991 cité par Orou Mora, 1995 : 14-15). Elle est parsemée de collines isolées où la roche mère apparaît à nu. Il s'agit des collines situées dans la partie orientale autour de Lugu, au sud-est de Libantè et dans la partie orientale et nord-ouest de Sokotinji.

L'espace boo/boko en général et celui de Ségbana en particulier, avait connu une instabilité dans le passé. Tous les villages reconnaissent avoir été menacés pendant des périodes non encore précisées. C'est d'ailleurs pour cette raison que les villages de la zone d'étude ont d'abord et avant tout un emplacement naturellement protecteur. Aussi, les changements d'emplacement dans cette région seraient-ils fondamentalement liés aux raisons d'insécurité, même s'il y a d'autres qui viennent s'y ajouter telles que les épidémies. Il convient de mentionner que tous les villages de la région ont une fois changé d'emplacement. C'est ce que ressort Orou Mora (1995 : 43): « *Dans la région de Ségbana, rares sont les villages qui n'ont pas une fois changé d'emplacement. Ceux qui ont connu une relative stabilité sont tout au moins à leur troisième site sinon plus* ». Selon la tradition orale recueillie dans la région, c'étaient les Nupé ou Takpa qui venaient attaquer les villages pour se procurer

des esclaves. Ils attaquaient ainsi les villages boo/boko dans le but de vaincre les chefs les plus puissants.

Il convient aussi de signaler que même entre les chefs des villages les oppressions étaient au quotidien. Certaines de ces oppressions avaient donné naissance à des conflits. Les oppressions qui ont atteint ce stade de conflit sont la guerre qui aurait opposé *Karami Yerima*, chef du village de Kambara, à *Dalu Baba* (chef de Dunkasa), un village de la commune de Kalalé, et celle de *Libantè Guéné* (chef du village de Libantè) au chef du village de Zambara, situé aujourd'hui dans la commune de Kalalé. Les raisons du premier conflit seraient liées à la fuite des fils de *Dalu Baba* qui se seraient réfugiés auprès de *Karami Yerima*. Le simple fait de réclamer ses fils par la force aurait été la cause de ce conflit au cours duquel les deux chefs trouvèrent la mort. Les traditions orales reconnaissent l'antériorité cette bataille à la résistance de Bio Guerra (héros national de la résistance anticoloniale), donc probablement entre le XVIII<sup>eme</sup> et le XIX<sup>eme</sup> siècle. Mais le champ de bataille connu avec une certaine précision se trouve sur l'avant dernier site des habitants de Bobéna. Selon les informations orales recueillies, c'est cette guerre qui aurait été le motif de l'abandon de ce site pour l'occupation de l'emplacement de l'actuel village. En effet, les butins de guerre (les esclaves) se trouvent aujourd'hui au bas de l'échelle sociale et donc ne pourront jamais être chefs d'un village. Jusqu'à l'époque actuelle, les familles supposées être issues d'un ancêtre esclave sont déshonorées dans la vie en société dans la région de Ségbana. Aussi, la mémoire collective se souvient-elle encore que l'espèce d'igname appelée "Takpa té " en *boo* qui signifie « l'interdit de Tapka » ou encore "Kitau zĩzɔ" qui veut dire littéralement « l'esclave de guerre de *Kitaku* » et qui existe toujours dans la région de Ségbana serait parmi les butins de guerre après la victoire de *Kitaku* sur les Nupé ou Takpa. Il aurait encore livré des batailles contre les Fulbe de Kpanté (Kaojé).

Dans la région de Ségbana, la puissance et la supériorité d'un chef n'étaient reconnues de tous que suite à plusieurs victoires remportées lors des guerres face aux ennemis. C'est justement d'ailleurs pour cette raison que *Kitaku* (chef de Dao) est reconnu jusqu'aujourd'hui par tous les chefs de la région comme leur supérieur. Ce fait se justifie à travers les lignes ci-dessous: « *Ce qui est curieux pour l'histoire de Kitadao, est que le chef est détenteur d'un pouvoir magique qui lui donnerait la victoire sur tous ses ennemis...* » (Orou Mora, 2000: 62). Dans cette région d'étude, les chefs des villages sont classés généralement en deux catégories, à savoir: la catégorie des chefs-guerriers et celle des chefs non-guerriers. La première catégorie se distingue par le port d'un chapeau blanc et la deuxième par un chapeau rouge. Le chapeau blanc est synonyme de la paix. C'est pour cette raison qu'il est porté au village par ceux supposés comme étant « les rameneurs de paix ». En effet, le chapeau de guerre est tacheté de noir. Cette couleur noire signifie que la paix est troublée. Les chefs ne les portent que pendant les périodes d'insécurité pour aller faire face aux envahisseurs. Une fois de retour au village, il est remplacé par le blanc. Juste pour se distinguer, les chefs de terre portent le chapeau rouge.

Cependant, les seuls moyens de déplacement étaient les chevaux que ne pouvaient posséder que les chefs guerriers, parce qu'ils étaient très mobiles et cela renforce également leur supériorité par rapport aux autres. La seule arme était l'arc (faite d'un bois sculpté ayant une longueur d'un mètre environ et dont les deux bouts sont reliés par une corde en peau de bête). Il est utilisé avec une flèche (une barre de fer frappé, muni de poison au bout) qui lui sert de balle. L'épée et la lance ne sont venues qu'après. Ainsi, elles n'ont pas joué un rôle important lors des attaques, parce que les envahisseurs étaient pour la plupart fléchés de loin alors que l'épée et la lance exigent une certaine proximité avec l'ennemi. Les sites culturels avaient eux aussi joué un rôle très important pour la protection des populations. Banni Guéné

(2014: 109) décrit l'une des divinités en ces termes: « *C'était une divinité protectrice surtout en période de guerre qui serait nourrie du sang de Peuls* ».

Vu les conséquences des attaques, les habitants de la région de Ségbana avaient eu très tôt l'idée de la construction des structures de fortifications. Il faut noter que les sites de fortifications de la région d'étude ont varié d'une localité à l'autre, compte tenu des atouts naturels dont bénéficie chaque village. C'est ce qui justifie leur implantation au sommet des collines, entre les collines et sur des endroits qui permettent de détecter de loin les envahisseurs. Ces fortifications auraient généralement servi de refuge, de protection et de défense pour les populations lors des périodes d'insécurité. Les ruines de cases en pierres sèches et en terre pétrie mélangée avec du gravier, les murailles, les buissons épineux et les abris-sous-roche sont, entre autres, les vestiges des structures de fortifications qu'on retrouve dans la région de Ségbana. Cependant, aucune étude ne traite de façon spécifique de ces vestiges qui sont des témoins matériels susceptibles d'aider à la compréhension du passé d'un peuple.

### **Revue de la littérature**

Des travaux sont déjà menés sur d'autres aspects de la région. Sur le plan géographique, nous pouvons mentionner un ouvrage traitant du relief et des activités économiques de la région de Ségbana (Adam et Boko, 1983), le mémoire de maîtrise de Orou Ségbana (2013) qui met l'accent sur la flore de la région, celui de Tamou (1991) qui met l'accent sur le relief et ses atouts naturels. Dans le domaine linguistique, nous avons les travaux de la Commission nationale de boo (1985; 1987), le mémoire de maîtrise et de DEA de Alidou (2013, 2015), Boko-English dictionary et le dictionnaire Boo- Français-Anglais) de Ross McCallum (2005, 2010). Dans le domaine religieux, nous avons la Bible en boo de Ross McCallum (1992).

Sur le plan archéologique, la région de Ségbana a bénéficié des travaux menés par Banni Guéné (1993,2014) et Orou Mora (1995,2000) respectivement sur la métallurgie du fer et sur la culture matérielle, pour expliquer le peuplement de la région d'étude. En effet, les structures de fortifications signalées par Orou Mora dans la région n'ont fait l'objet d'aucune étude approfondie. Il s'agit notamment de l'enceinte de muraille de Sokotinji faite de blocs de pierre et de terre pétrie et de la muraille en pierres sèches de Lugu. Par ailleurs, d'autres régions du Bénin ont déjà bénéficié d'études des sites de fortifications. Il s'agit, notamment du pays shabe (Moyen-Bénin) par Agani (2015), de Tunru-Gberé (Borgou précolnial) par Gambari (2014), de Porto-Novo (Sud-Bénin) par Bakary Tidjana (2009). Vu l'importance des fortifications, il est impérieux que toutes les régions du pays puissent bénéficier d'une étude approfondie. L'idée du choix de notre thème est née dans le but de combler ce vide observé au niveau de la recherche archéologique en général et des ouvrages de fortifications en particulier.

### **Objectifs**

L'importance de ce mémoire réside dans sa contribution à la meilleure connaissance des incursions et attaques qu'avait connues la région d'étude, en se fondant sur les vestiges défensifs encore présents sur les sites mais en cours de destruction. Pour ce faire, notre étude tentera de répondre aux deux questions suivantes:

- pourquoi les structures de fortification?
- quel a été leur importance dans l'histoire de la région de Ségbana?

Dans le souci d'atteindre nos objectifs d'étude, nous avons abordé un plan tripartite à savoir:

- cadre physique, peuplement et méthodologie;
- inventaire archéologique des sites;

- fonctions des structures de fortifications et étude comparative avec celles du pays shabe.

### **Prospection archéologique**

La méthodologie adoptée dans le but d'apporter des éléments de réponses à ces nombreuses préoccupations a consisté d'abord à explorer les ouvrages traitant du peuplement du Borgou, (Bagodo, 1978 ; 1993), Orou Mora (1995; 2000), Banni Guéné (1993, 2014), Lafia (2007). Il convient de noter que des articles, des mémoires de maîtrise, et des thèses traitant de l'histoire et de la géographie du pays sont exploités. Nous avons traité spécifiquement des structures de fortifications car aucune étude antérieure n'a été consacrée à ces vestiges. Les documents écrits exploités sont renforcés par la tradition orale, ce qui nous a amené à soumettre nos enquêtés à un questionnaire.

Cependant, les sites ont été enregistrés sous le sigle SEG (Ségbana). Le code de prospection est le suivant: 2015 ou 2016= année de recherche et 1= numéro d'enregistrement du site. Notre étude a pris en compte les villages tels que Bobéna, Kambara, Lougou, Liboussou, Libantè, Morou, Saonzi, Ségbana Centre, Sokotindji et Waranzi.

**PREMIERE PARTIE: CADRE PHYSIQUE, PEUPLEMENT ET  
METHODOLOGIE**

## Chapitre I: Cadre physique, peuplement et édification des fortifications

« *La fortification des villes qui, bien que rare dans le Borgou, était un moyen d'être hors de portée d'éventuels assaillants* » (Gambari, 2014: 35). Cependant, les informations orales recueillies dans la région de Ségbana révèlent que le peuplement de la région s'était fait simultanément avec la construction des structures de fortifications pour des raisons liées à l'insécurité.

### I-1: Le peuplement de la région de Ségbana et les conflits

Les Boo/Boko parlent une langue appartenant au groupe linguistique mandé et peuplent majoritairement les régions de Ségbana et de Kalalé. En effet, ils seraient les autochtones de cette région. Mais le nom Ségbana serait issu de l'anthroponyme d'un Tchenga. C'est d'ailleurs ce que ressort Banni Guéné (1993 : 69) en ces termes: "*...L'on a de plus en plus la certitude que le défricheur du site de Ségbana était un Tchienga. Appelé Seh-Gbãa, c'est-à-dire Seh l'élané, l'homme donna son nom à la localité qu'il venait ainsi de fonder*". Ce dernier serait le dirigeant de la troupe des Tchenga qui se seraient réfugiés auprès de *Kitaku* (chef de Dao). En effet, *Kitaku* les aurait assistés lors d'une bataille. Ainsi, les Tchenga seraient conduits sur ce site (actuel Ségbana) situé à 5 km environ au sud-ouest de l'ancien site de Dao. Mais après leur installation, le besoin d'avoir un chef en leur sein s'était fait sentir. Par ailleurs, le premier *Segbãaki* (chef de Ségbana) intronisé par *Kibãa* « Kibanè » (chef de Sokotinji) en complicité avec *Kitaku* aurait suscité le mécontentement des Tchenga, car celui-ci n'était pas de leur lignée et était pour eux un "étranger". Après avoir exprimé leur mécontentement à *Kitaku*, ce dernier leur intronisa le *Gén kéngawi* (chef des Tchenga) dans le but d'éviter une quelconque révolte de leur part et aussi pour faire croire aux Tchenga qu'il n'est pas impliqué dans cette 'affaire sale' qu'avait organisée *Kibanè*. C'est ce *Gén Kéngawi* qui joue le rôle du chef de terre. Selon les informations orales recueillies à Ségbana le 15-12-2015 auprès de *Kitaku*, la situation serait due à un coup bien préparé par *Kitaku* et *Kibanè*,

car il a été révélé par les oracles que ce site sera le plus peuplé de la région. Etant un grand combattant, alors *Kitaku* jugea mieux que cette localité soit gouvernée par l'un de ses descendants dont *Itén ble*. Il est important de mentionner qu'après avoir abandonné l'ancien site, *Kitaku* décida de s'installer définitivement à Ségbana mais en maintenant le toponyme de son village. Donc Dao est aujourd'hui l'un des quartiers de Ségbana. Il convient aussi de signaler que les populations de toutes les localités de la région de Ségbana gardent encore en mémoire qu'elles seraient originaires soit de Busa, ou de Niki et que leurs migrations seraient dues en grande partie à l'insécurité. En ce qui concerne la localité la plus peuplée d'alors, on pourra formuler l'hypothèse selon laquelle Kaawia (Karawe) viendrait en premier, car les habitants de Bobéna, de Diapéou, de Kambara, de Sokotindji et de Waranzi témoignent encore qu'ils vivaient tous ensemble dans cette localité. Outre les Boo/Boko, cette région regorge aujourd'hui de minorités de Bàatombu, Fulbe, Hausa, Yoruba Dendi et Fon. La région de Ségbana n'était pas restée en marge des relations conflictuelles.

Dans la région de Ségbana, les conflits étaient au quotidien. En dehors des oppressions internes, les attaques venaient aussi de l'extérieur. Selon la tradition orale, les oppressions se faisaient remarquer surtout entre les chefs de villages voisins. En effet, ces chefs s'emparaient des biens d'autrui, surtout les troupeaux de bêtes. En raison de leur puissance, ils décidaient de devenir propriétaires d'un troupeau de bêtes d'un Pulo défunt même s'il n'est pas de leur localité. De même, pour la succession sur le trône, des frères s'affrontaient. Cela créait très souvent deux camps antagonistes au sein d'une même famille, voire des enfants issus d'un même père. Il est important donc de mentionner que ce phénomène bat toujours son plein dans la région de Ségbana. C'est sous des mouvements de tensions que jusqu'à nos jours les chefs des villages de la région sont intronisés. Ainsi, rares sont les chefs intronisés avec l'adhésion de tous les membres des familles des ayant-droits.

Les attaques qui venaient de l'extérieur n'avaient pas pour la plupart de raisons valables. Il s'agissait juste de la quête de puissance et de supériorité qui étaient l'objectif premier des chefs guerriers. En effet, ces attaques se faisaient de deux manières différentes. Il s'agit notamment de l'attaque annoncée et de l'attaque inopinée.

La première méthode consiste à annoncer à son adversaire la date à laquelle l'attaque aura lieu. De ce fait, le chef qui a pris l'initiative de combattre son ennemi prévient celui-ci par l'envoi d'un message annonciateur de combat. Ainsi, toute la communication est faite par message par l'intermédiaire des "chargés de missions" des deux chefs. Selon les informations orales recueillies, les attaques annoncées nécessitaient une préparation allant d'un à trois mois. Donc les champs de bataille de telles attaques étaient connus d'avance. Mais la seule attaque annoncée de la région serait celle qui aurait opposé *Karami Yerima* (chef de Kambara) à *Dalu Baba* (chef de Dunkassa). Le champ de bataille connu de tous serait l'avant dernier site de Bobéna. Au cours de cette guerre, les deux chefs périrent. Selon la tradition orale, la préparation de cette attaque aurait excédé un mois. Cependant, dans le but de gagner la bataille sans la moindre difficulté, *Dalu Baba* aurait négocié la préparation de cette guerre auprès de son ami *Libantè Guéné*. Donc, *Dalu Baba* aurait préparé son combat à Libantè pendant plus d'un mois, sans que son adversaire ne le sache. Selon la tradition orale, c'est ce qui aurait été à la base de l'échec de *Karami Yerima*, parce qu'il ne savait pas que son ennemi était si proche de lui et qu'il avait les informations précieuses sur sa troupe. C'est d'ailleurs pour cette raison que les *Karami Yerima*, jusqu'à nos jours, sont réticents vis-à-vis de *Libantè Guéné* pour avoir trahi leur ancêtre. Il convient alors de préciser que Libantè est situé à une quinzaine de kilomètres de Kambara. Par ailleurs, les autres attaques dans la région d'étude seraient des attaques inopinées.

L'attaque inopinée, qui visait comme meilleurs captifs les plus jeunes, car les plus âgés étaient pour la plupart protégés par des pouvoirs mystiques; consistait à surprendre

l'adversaire dans son propre village dans le but de le combattre sans grande difficulté. C'est de ces incursions que la plupart des villages seraient victimes. Mais rares étaient les incursions qui réussissaient, car les chasseurs qui n'étaient autres personnes que des guerriers, détectaient très souvent les envahisseurs depuis la brousse. Une fois les envahisseurs détectés, les chasseurs les contournaient, prenaient des raccourcis pour alerter le village. Leur seul métier (la chasse) leur offrait une forte possibilité d'être les premiers à détecter. En effet, à l'époque, ces chasseurs n'avaient plus d'autres fonctions que celle d'abattre les animaux et d'affronter les envahisseurs car ils concevaient la guerre comme une partie de leur métier. Ainsi, chaque famille désignait très tôt son chasseur qui était chargé de fournir de la viande à la maison. Comme partout en Afrique occidentale, ils étaient détenteurs de pouvoirs magiques. C'est justement pour cette raison que Saonzi qui serait fondé par les chasseurs était et est au vu de toutes les autres localités de la région de Ségbana " le berceau du pouvoir magique".

Si la trahison était enregistrée pendant certains combats, d'autres par contre avaient renforcé la confiance entre les chefs des villages. La trahison que les sources orales révèlent dans la région de Ségbana est celle de *Libantè Guéné* envers *Karami Yerima* lors de leur combat avec *Dalu Baba*. Cependant, il est important de savoir que la plupart des combats ont été ceux qui ont renforcé les liens d'amitié et la confiance entre les combattants. Ainsi, *Kasi Guéné* de Libusu et *Waranzi Guéné* (chef de Waranzi) se reconnaissent jusqu'aujourd'hui comme gardiens d'un chemin qui passait par Libusu, Waranzi pour aller à Ilo au profit de leur ami commun qu'est *Karami Yerima*. Bako Arifari (1989 : 110) décrit l'axe est-ouest des pistes caravanières en ces termes: « *Cet axe était complété par un autre, cette fois-ci par voie terrestre et reliant le pays dendi à partir de Karimama, Garou, au Borgou par Ilo, Lougou, Kandi. De Lougou, une bretelle continuait jusqu'à Nikki et Parakou en passant par Zougou Pantrossi à l'Est de Kandi* ». De plus, Lugu était relié à Kambara par Waranzi et Libusu; donc il n'y a aucun doute sur l'existence de l'axe Ilo-Waranzi-Libusu-Kambara. Ces trois

chefs se reconnaissent toujours comme de véritables amis. De plus *Karami Yerima* tire chapeau au chef de *Guéné Laga* pour son assistance lors du combat contre *Dalu Baba*. C'est d'ailleurs pour cette raison que lorsqu'ils furent tués au cours de cette bataille, ils ont été enterrés côte à côte, symbole de leur amitié éternelle.

A Libantè, *Guéné Lugu* gagna la confiance presque totale de son ami *Libantè Guéné* pour l'assistance qu'il lui aurait apportée lors d'un combat. En effet, par sa bravoure, *Guéné Lugu* aurait impressionné les habitants de Libantè pendant la guerre qui avait opposé son ami au chef de Zambara. Ainsi, les chefs assistés en période de trouble exigeaient que les mêmes hommages leur soient rendus avec leurs fidèles amis après leurs décès.

## **I-2: Facteurs géographiques et écologiques favorables à l'édification des fortifications**

Le climat de type tropical humide soudanais est caractérisé par deux saisons annuelles, une saison humide allant de mai à octobre et une saison sèche de novembre à avril. La plupart des activités sont calquées sur le rythme des saisons. La période sèche est considérée comme un temps mort (Banni Guéné; 1993: 46). En effet, toutes les constructions en terre pétrie étaient et sont faites durant les mois de décembre à avril. Ce climat permet la construction des murailles en terre pétrie. Quant à la saison des pluies, elle favorise la semence des graines du buisson épineux qu'est *Kaelé* ou *Acacia penneta*. Donc ces deux saisons permettaient aux populations, toujours dans la crainte des attaques, de renforcer annuellement leur sécurité.

Les terrains sédimentaires, composés de conglomérats, de grès et d'argiles ont rendu possible l'édification de murailles et des cases en pierres sèches. Elles ont également favorisé la construction de murailles en terre pétrie. La topographie est parsemée de collines isolées où la roche mère apparaît à nu. Il s'agit des collines situées à l'est de Ségbana autour de Lugu, les

collines du sud-est de Libantè puis au nord-ouest de Sokotinji. Il convient de signaler que celle de Sokotinji a naturellement bénéficié d'un abri-sous-roche.

Le principal cours d'eau de la région de Ségbana est la Sota: déformation de *swada* qui signifie en boo "mère des rivières". En effet, la plupart des localités étaient et sont délimitées par des rivières. Ces différentes rivières empêchaient la pénétration facile des envahisseurs qui étaient pour la plupart des chevaliers. Selon les informations orales recueillies, la première date du combat entre *Karami Yerima* et *Dalu Baba* avait été reportée parce que la troupe de *Dalu Baba* n'aurait pas pu traverser la rivière Swamu. Ainsi, la plupart des noms des villages sont issus des noms de rivières; c'est le cas par exemple de Saonzi, Sokotinji, Bobéna et Waranzi, pour ne citer que ceux-là. Aussi, ces rivières avaient-elle joué un rôle non négligeable pour la survie des populations, des animaux et pour la construction des murailles.

La végétation est composée des espèces végétales telles que le *nééré* (*Parkia biglosa*) dont les cosses filtrées des graines et le liquide noir obtenu après le chauffage de celles-ci servent à donner une solidité exceptionnelle aux constructions en terre pétrie en leur donnant une couleur noirâtre. *Zaa* en boo, ou *Cissus populnea* regorgeant d'une grande quantité de sève, liquide clair, qui était utilisé également pour solidifier les constructions en terre battue, fait partie du couvert végétal de la région de Ségbana. L'arbre appelé "*Séli*", ou *Prosopis africana*, a été également utilisé lors de la fabrication des portes. Aussi, faut-il retenir que l'arc était fait à base des branches de l'arbre appelé "*Leba*", ou *Cola lauriflora*, se trouvant souvent au bord des rivières. Cette végétation abrite et nourrit une variété de faune; notamment l'hippotragus ou antilope cheval (*Hippotragus equinus*) dont les guerriers se servaient de la peau pour fabriquer les boucliers. De même, les cordes de l'arc étaient faites à base de la peau de biche (*Sylvicapra grimmia*).

## **Chapitre II: Toponymie de quelques localités et approche méthodologique**

Si en général les villages de la région de Ségbana tirent leurs noms des rivières qui assuraient leur besoin en eau, dans les constructions en terre pétrie et pour la survie des animaux, d'autres en particulier portent les noms des forêts.

### **II-1: Etude toponymique de Lugu, Saonzi et Waranzi**

#### **Lugu et Saonzi**

Les populations de Lugu se souviennent encore qu'elles se seraient installées à Gbesáa Gbea après avoir quitté Niki pour certaines et Busa pour d'autres. Mais la crainte des incursions les aurait amenées à abandonner ce site pour l'occupation de Sêï Zia. C'est de là qu'elles se séparèrent avec ceux de Benséku pour s'installer sur l'avant-dernier site qu'est Luda (forêt mère en boo) situé à 12 km environ au nord-ouest de l'actuel village. Après Luda, elles s'installèrent définitivement à Lugu. Mais le village s'appelait "Lu" tout court. En effet, "Lu" signifie forêt dense en boo. Lugu est aujourd'hui à son quatrième emplacement. Ces changements d'emplacement seraient dus d'une part, à la mort fréquente des chevaux, seuls moyens de déplacement d'alors et, d'autre part à la crainte des attaques. Mais les travaux champêtres intenses sur ce site ne permettent que de voir quelques trois baobabs, une meule cassée et les pierres dressées de foyer dispersées par les activités champêtres.

L'on est de plus en plus convaincu que les défricheurs du site de Saonzi étaient des chasseurs. Venus de la localité de Sokotinji à la recherche de la viande sauvage, ces chasseurs décidèrent de s'installer définitivement sur le site de l'actuel Saonzi. A l'époque, pour abattre ces animaux, des sacrifices étaient faits à la rivière située dans la partie septentrionale du village. Ainsi, la rivière prend le nom de Sao'na (littéralement, sacrifices doux) pour faire allusion aux sacrifices qu'elle acceptait. Selon la tradition orale recueillie, le village s'appelait "Sao'na zi" qui signifie près de Sao'na. De "Sao'na zi" donc l'on obtient Saonzi, nom

du site actuel. Il est important de mentionner que non seulement la brousse procurait de la viande en quantité aux populations, mais aussi et surtout elle assurait leur sécurité par les avantages naturels liés à sa végétation.

### **Waranzi**

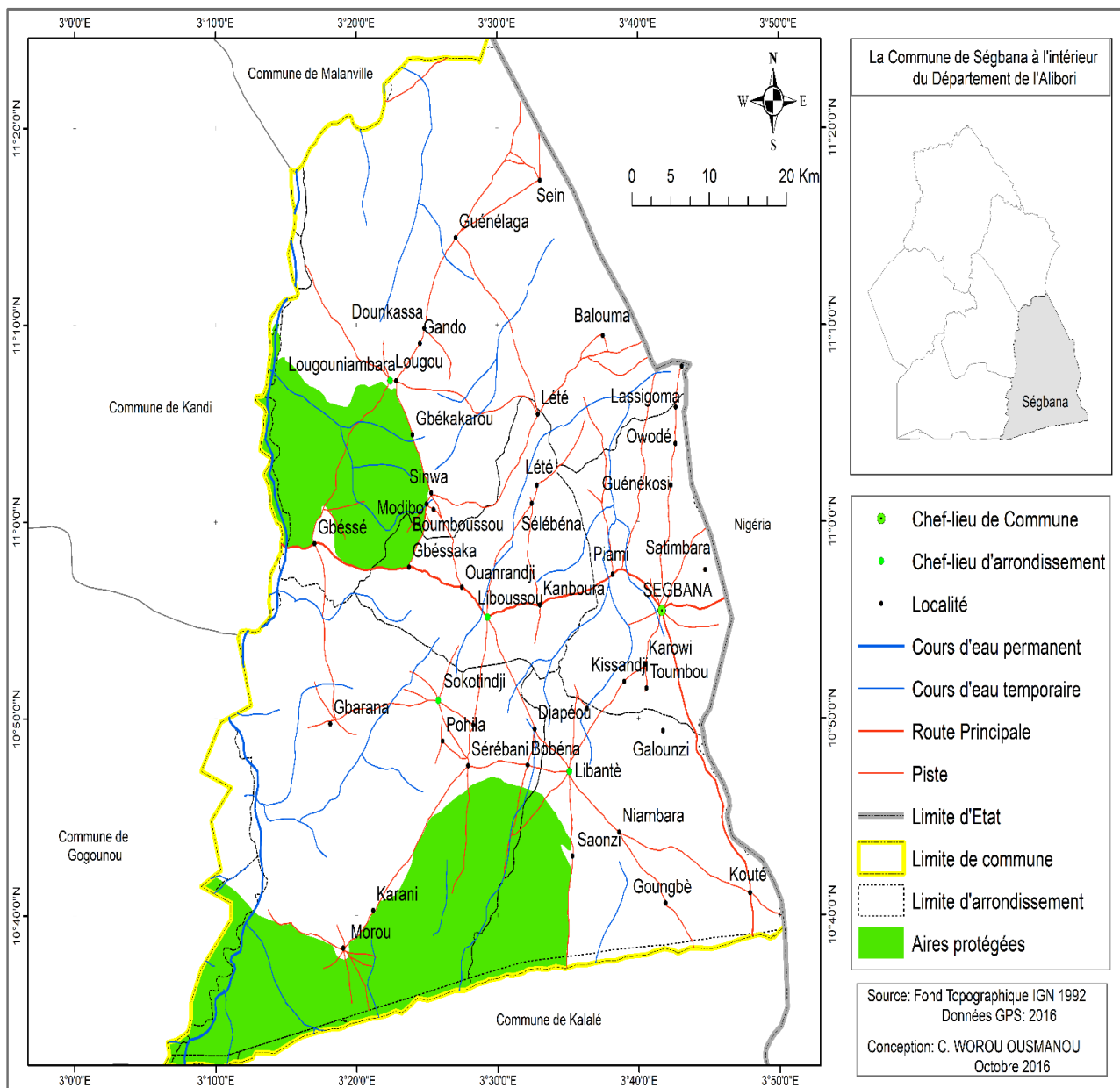
Comme la plupart des villages, Waranzi est issu du nom d'une rivière. En effet, de Kaawia (Karawe) avec son fidèle ami qu'est *Karami Yerima*, *Waranzi Guéné* (chef de Waranzi) décida de s'installer près de la rivière "Waana" dans le but de garder la voie qui menait à Ilo au profit de celui-ci. De Waana-zi qui signifie près de Waana, l'on obtient aujourd'hui Waranzi. Cette rivière est située au nord-ouest du village. Une fois la voie d'Ilo gardée, *Karami Yerima* pourrait être à l'abri des attaques directes, car *Waranzi Guéné* ne laissera pas passer une éventuelle attaque contre son ami.

### **II-2: Méthodologie adoptée**

Les recherches archéologiques antérieures dans la région de Ségbana menées respectivement par Banni Guéné (1993, 2014) et Orou Mora (1995, 2000) nous ont permis d'avoir une idée des sites archéologiques en général, de la présence des structures de fortifications en particulier. Signalés sans détail par nos prédécesseurs, certains de ces sites de fortification ont pu être aisément repérés. En dehors de ces quelques sites déjà signalés, la grande partie a été identifiée lors de la prospection, grâce aux informations révélées par la tradition orale. Le code d'enregistrement des sites (SEG = Ségbana; 2015 ou 2016 = année de recherche; 1 à 22 = numéro d'enregistrement) a été conçu avant la prospection. Pour des raisons liées aux moyens financiers, nous avons pris les photos avec un jalon d'un mètre, montrant ainsi la hauteur. Aussi, la flèche d'orientation a-t-elle été utilisée pour indiquer la direction du Nord.

Notre recherche sur le terrain s'est déroulée en une seule phase; allant de décembre 2015 à février 2016. Durant la prospection, nous avons identifié et localisé 22 sites dont 12 retiennent particulièrement notre attention, parce que entrant dans le cadre de notre thème d'étude. Il convient de signaler que ces sites sont constitués de murailles en terre battue et/ou en pierres sèches; des buissons épineux; de cases en terre pétrie mélangée de graviers, en pierres sèches et des abris-sous-roche.

La présence humaine sur ces sites défensifs est attestée par la présence en surface, de quelques rares tessons de poterie et les pierres dressées des foyers. Notre travail a consisté à faire juste un inventaire archéologique de ces sites.



**Figure 1:** Carte de la situation de la région de Ségbana

**Source:** C. Worou, travaux de terrain 2016

**DEUXIEME PARTIE: INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE DES SITES**

### **Chapitre III: Sites de fortifications**

Pour des raisons liées à l'insécurité, les habitants de la région de Ségbana avaient tôt fait d'édifier des structures de défense. Les ruines de cases et de murailles en terre pétrie, en pierres sèches, les buissons épineux, les fossés et les abris-sous-roche témoignent encore des structures défensives dans la zone d'étude (Fig. 5).

#### **III-1: Les ruines d'habitations fortifiées et de murailles**

##### **Les ruines d'habitations fortifiées**

Plusieurs systèmes étaient mis en place par les occupants des lieux dans le but de se protéger et de se défendre (Tableau 1). Lors de notre prospection, les ruines de cases de fortifications nous ont été signalées seulement à Moru et à Lugu (Photos 1 et 2). En effet, il s'agit respectivement des cases construites avec de la latérite dure mélangée de graviers, véritable béton en milieu boo (aujourd'hui avec quelques pans de mur menacés de destruction par les hommes et les animaux) et les ruines de cases en pierres sèches. Selon les informations orales recueillies, compte tenu des avantages naturels dont bénéficie chaque localité, la sève de "Zaa" en boo ou *Cissus populnea* serait l'eau utilisée pour battre la boue de certaines constructions, et le liquide filtré des cosses du néré ou *Parkia biglobosa* ou le liquide noirâtre qu'on obtient après le chauffage de ses graines pour d'autres. Jusqu'à nos jours ces trois produits sont utilisés lors des constructions surtout la sève de *Cissus populnea*, considérée par les populations moins nanties comme un bon liant à l'instar du ciment, à défaut de moyens. Ces différentes méthodes combinées solidifient les murs afin de leur donner une très longue durée. Il convient de signaler que dans la région de Ségbana tous les travaux de construction se faisaient et sont faits en groupe. Les murs de ces cases sont épais (35 cm). Selon les informations orales recueillies à Moru, les cases auraient servi de lieux de refuge aux populations lors des périodes d'insécurité. Elles ne sont pas nombreuses à voir des pans de

murs conservés. Il convient de signaler que les cases ont été bâties en des endroits qui permettent d'observer au loin, tels que le sommet des collines et les lieux qui n'abritent que des arbres de petite taille.

Lors de notre prospection, le premier site abritant les ruines de cases de fortifications que nous avons visité est situé sur la colline orientale appelée « mĩa musu » qui signifie « sur la tombe » (Photo 1). Mais la tradition orale n'a pas pu nous justifier cette appellation. Situé plus précisément à 3 km environ de Moru, ce site laisse voir les pans de construction de quatre cases dont deux pratiquement détruites. Celle dont nous avons mis la photo a une hauteur de 70 cm et une épaisseur de 35 cm. Les murs en position verticale ont une couleur rougeâtre. En effet, ces cases sont construites à base de latérite dure mélangée à de graviers. Aussi, la sève de "Zaa" ou *Cissus populnea* serait-elle utilisée lors de la construction de ces cases. Le site a été enregistré sous le code SEG-2016-19.



**Photo 1-a:** Vue panoramique des ruines

**Photo 1-b:** Vue rapprochée du reste du mur

d'habitations fortifiées à Moru, site de mĩa musu

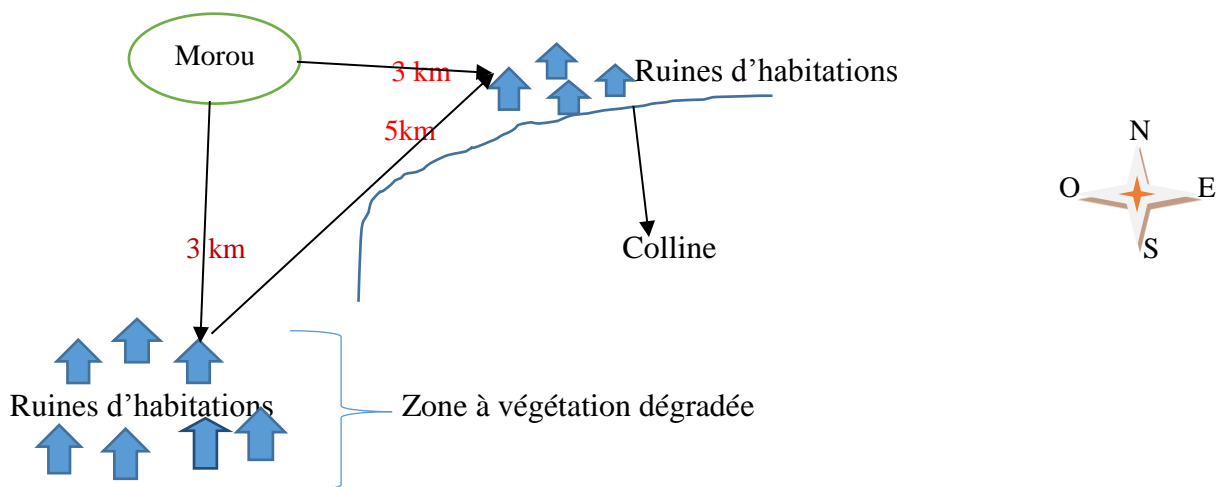
(Prise de vue C. Worou, 16-02-2016; 05°37'77.2'' N et 11°76'81.1'' E).

Le second site, quant à lui, est situé à 3 km environ au sud de Moru (Photo 2). Avec une végétation dégradée, ce site permettait de détecter les envahisseurs au loin. Comme le premier site, les cases présentes sur les lieux sont le produit d'un mélange de terre pétrie et une abondance de graviers. En effet, elles auraient également servi de lieu de refuge aux

populations pendant les périodes de trouble. Il y a sept cases bien fortifiées, à voir les pans de construction. C'est d'ailleurs ce qui nous a permis de mesurer le diamètre d'une d'entre elles (3,50 m) et une porte de 1 m. Contrairement aux premières, celles-ci sont de couleur noirâtre; ce qui pourrait être dû à l'usage du liquide filtré des cosses du néré ou du liquide noirâtre obtenu après chauffage de ses graines. Celle que nous avons photographiée a une hauteur de 90 cm et une épaisseur de 20 cm lors de notre prospection. Ce site a été enregistré sous le code SEG-2016-20.



**Photo 2:** Ruines d'habitations fortifiées à Moru, côté sud (Prise de vue C.Worou, 16-02-2016; 05°34'71.5'' N et 11°72'97.8'' E)



**Figure 2:** Schéma de la disposition des ruines d'habitations de Moru

**Source:** C. Worou, travaux de terrain 2016.

D'autres moyens de défense dans la région d'étude sont les cases en pierres sèches. Il s'agit d'un ensemble de pierres posées en cercle, sans aucun liant, prenant la forme d'une case ronde (Photo 3). Ces cases sont situées sur la colline nord de Lugu appelée « gbe bũ » en boo, ce qui signifie « pierre muraille ». Contrairement à celles de Moru, les cases de Lugu auraient servi de lieux de défense aux populations. Le diamètre varie d'une case à l'autre; allant de 2 à 6 m. Cette variation de diamètres serait liée à l'habileté des guerriers en tire à l'arc. Les plus nombreuses, avoisinant une vingtaine, sont les plus petites de ces cases et sont aussi les plus proches du village. Elles seraient réservées aux guerriers les plus redoutables. Les cases présentes sur le site n'ont souvent qu'une distance de 5 m entre elles. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse selon laquelle la proximité de ces lieux de défense pourrait être un atout pour que, les guerriers, une fois dans leur emplacement, puissent communiquer aisément et à voix basse. Les moins nombreuses sont celles qui ont un diamètre allant de 4 à 6 m et sont les plus éloignées du village. Les plus grandes, quant à elles, pourraient contenir une dizaine de personnes en cas d'urgence et seraient réservées aux guerriers les moins redoutables. Les cases photographiées ont chacune un diamètre de 2,40 m. Le site a été enregistré sous le code SEG-2016-7.



**Photo 3:** Ruines d'habitations en pierres sèches du site de gbe bũ, Lugu  
(Prise de vue C. Worou, 01-01-2016, 05°40'97.8'' N et 12°29'49.1'' E)

## Les murailles

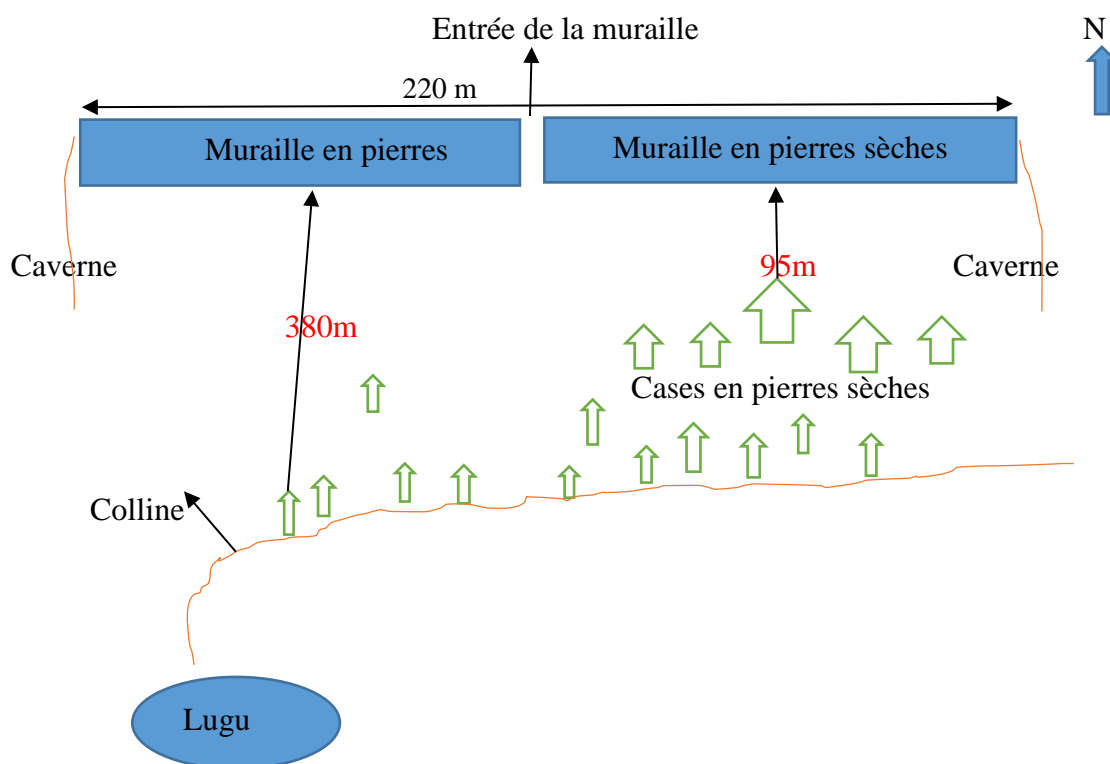
Elles ont servi de systèmes de défense très efficaces dans la région d'étude. Les murailles nous ont été signalées dans la plupart des villages parcourus pendant la prospection. Néanmoins, celles qui sont restées encore visibles sont la muraille de Lugu (Photo 4) et l'enceinte de muraille de Sokotinji (Photo 5), celle qui est effondrée mais restée sous forme de butte entourait juste la maison de *Kitaku*, chef de Dao.

Le site de Gbēbū se trouve sur le sommet du plateau qui longe le village. Il s'agit d'une véritable œuvre architecturale de forme ovale (Orou Mora, 1995: 55). Elle est reconnue dans les autres villages comme la plus magnifique architecture de la région; un jeu de pierres très réussi comme l'ont affirmé les populations d'autres villages de la région. Elle relie deux cavernes de l'est à l'ouest et aurait servi de rempart aux hommes durant les périodes d'insécurité et de conflits non encore précisés (Orou Mora, 1995: 55). Elle a une épaisseur de 2,80 m et une longueur de 220 m environ. Ce site a été enregistré sous le code SEG-2016-8.



**Photo 4:** Muraille en pierres sèches du site de gbēbū, Lugu (Prise de vue C. Worou, 01-01-2016, 05°40'99.4'' N et 12°29'87.0'' E).

Elle aurait une taille avoisinant la poitrine humaine (entre 1, 20 m et 1,30 m) afin de permettre aux combattants de flécher les attaquants et de se rabaisser aussitôt.



**Figure 3:** Schéma de la disposition de la muraille et des ruines d'habitations en pierres sèches  
**Source:** C. Worou, travaux de terrain 2016.

A Sokotinji, une enceinte de muraille a été visitée. Située sur le site de k̄əɔb̄i, à 9 km au nord-ouest de ce village, elle est faite de blocs de pierres aplatis ( $L = 60 \text{ cm}$ ,  $l = 23 \text{ cm}$ ) et associées aux mortiers d'argile dont la couleur de surface est noirâtre (Photo 5). Cette couleur serait due à l'usage du liquide obtenu après chauffage des graines du néré lors de la construction. Ayant près de 670 m de long du nord au sud, elle relie deux cours d'eau. La portion de mur la plus élevée a une hauteur de 1,20 m et une épaisseur de 25 cm environ. Selon les informations orales recueillies, elle aurait servi de lieu de refuge aux populations au cours des périodes de troubles dans le village. Quelques pierres dressées de foyer, déplacées par les animaux à cause de leur passage sur le site, attestent que ceux qui y restaient passaient un temps plus ou moins long. C'est ce que nous a confirmé M. Kidaba, notre guide, le 18/01/2016, en nous disant qu'ils ne pouvaient retourner au village que lorsque les attaquants

seraient partis. L'enceinte de muraille photographiée a été enregistrée sous le code SEG-2016-10.



**Photo 5-a:** Vue panoramique de l'enceinte de muraille à Sokotinji

**Photo 5-b:** Vue rapprochée de la muraille

(Prise de vue par C.Worou, 18-01-2016, 05°43' 22.9'' N et 12° 07' 53.5'' E).

A Dao, la muraille effondrée autour de la maison de *Kitaku* (chef de Dao) a été enregistrée sous le code SEG-2015-3 avec pour coordonnées géographiques 05°76'74.3'' N et 12° 12'88.1''E.

Le sable du fossé resté sous la forme d'une butte anthropique à Lugu a été enregistré sous le code SEG-2016-5 avec pour coordonnées 05°40'63.5'' N et 12°28'85.8'' E. Les habitants de Lugu auraient d'abord creusé un fossé entourant tout le village. Le "*Kaelé*" ou *Acacia penneta* était semé sur le déblai qui était jeté vers l'extérieur du village; ce qui permettait de combiner deux systèmes de protection.

### **III-2: Abri-sous-roche et buissons épineux (*kaelé* ou *Acacia penneta*)**

#### **Abri-sous-roche**

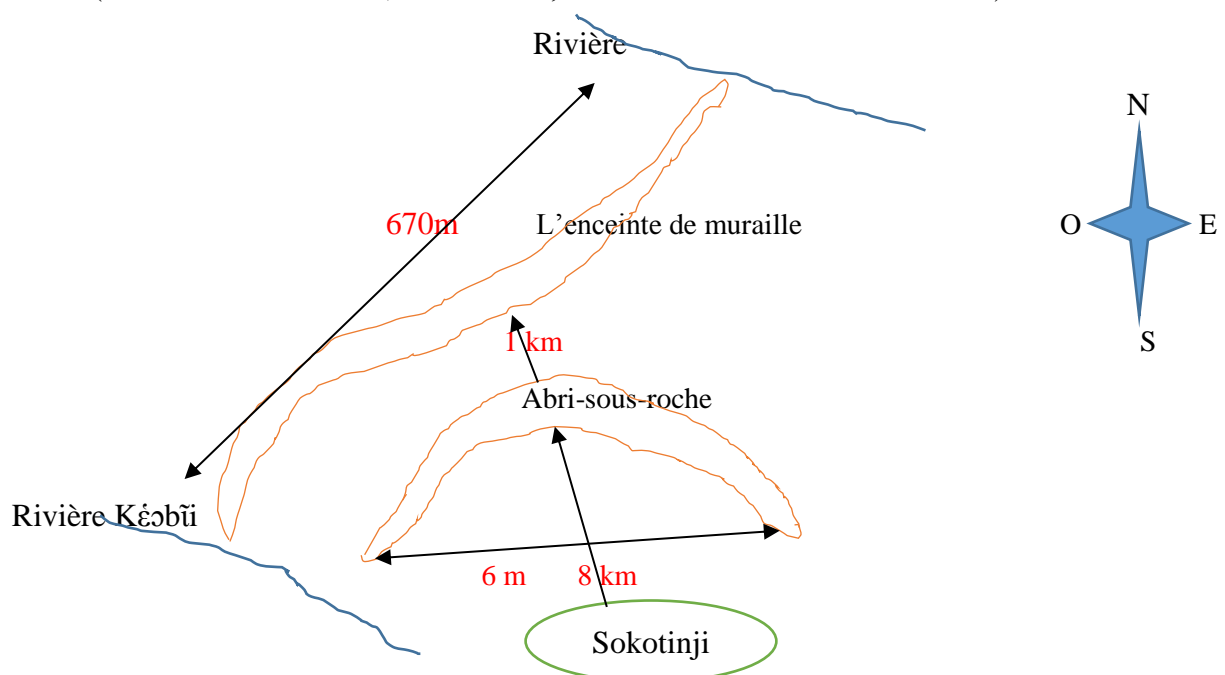
Dans la région de Ségbana les abris-sous-roche ont été au cœur des moyens de protection et de défense. Ils nous ont été signalés à Libantè, Saonzi et à Sokotinji. Mais nous n'avons pu

visiter que celui de Sokotinji (Photo 6), compte tenu des contraintes liées au temps. Il est situé juste à 1 km de la muraille en allant vers la maison et est connu aujourd'hui sous le nom de véranda les habitants de ce village en raison de sa structure. Il serait fort probable que la muraille soit construite en tenant compte de sa position. En effet, l'entrée de cet abri fait face à la muraille et donc fait dos au village. Des guerriers pourraient s'y cacher. Il a un rayon de 5 m et un diamètre de 6 m, avec une hauteur de 2 m à l'entrée. Il a été enregistré sous le code SEG-2016 11.



**Photo 6-a:** Vue panoramique de l'abri-sous-roche à Sokotinji  
(Prise de vue C.Worou, 18-01-2016, 05°43'95.2'' N et 12°06'87.0'' E).

**Photo 6-b:** Vue de l'intérieur de l'abri-sous-roche



**Figure 4:** Schéma de la disposition de la muraille par rapport à l'abri-sous-roche à Sokotinji.

### **Buissons épineux (*kaele* ou *Acacia penneta*)**

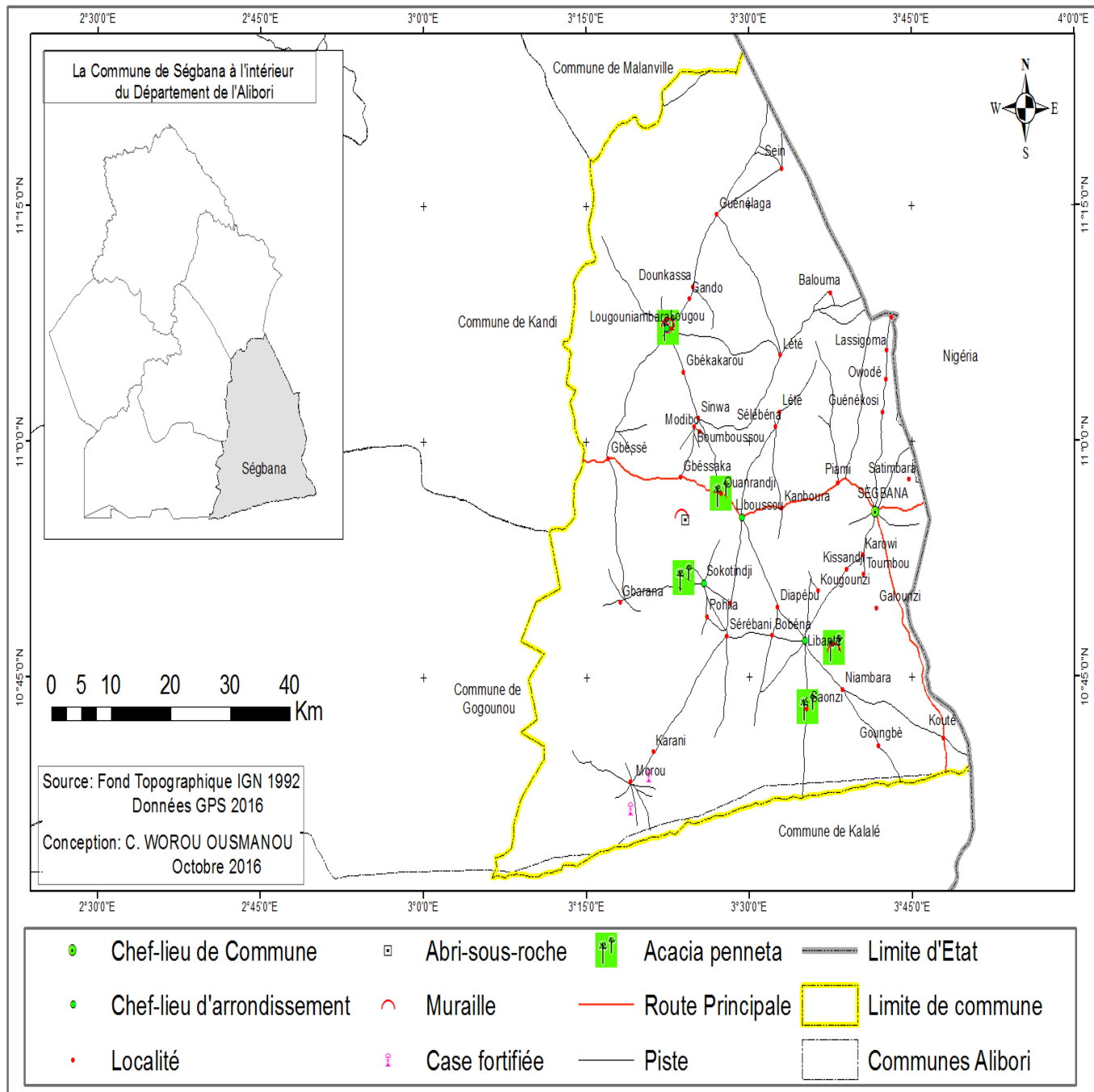
Outre les multiples systèmes mis en place pour se défendre et se protéger en milieu boo, les occupants de cet espace s'étaient servi des arbustes à épines appelés « *kaele* » ou *Acacia penneta* (Photo 7). Il s'agit d'une espèce de buisson épineux qui était semé tout autour des villages et servait en même temps de clôture végétale. Selon les informations orales recueillies, la plupart des villages l'avaient renforcé de muraille. Il était semé de manière à laisser au plus quatre portes pour un village. En effet, ces portes dont les entrées et les sorties étaient connues de tous, parce que symbolisées par les arbres de grande taille tels que le fromager ou *Ceiba pentandra* et le palmier rônier ou *Borassus flabellifer* étaient gardées nuit et jour. Selon la tradition orale, tout individu qui entre la porte de sortie est banni du village. Ce buisson rendait difficile l'accès au village pour les envahisseurs. Malgré les travaux champêtres intenses sur les sites des anciens villages disparus, et malgré les nombreuses constructions dans les villages, ce buisson est encore présent dans presque tous les villages. Cependant, Moru serait le seul village à ne pas faire usage de cette espèce végétale. Selon la tradition orale recueillie, l'on ne pourra jamais attacher par derrière les bras d'un homme dans ce village. Cette tradition tire sa source de la représentation de Gãlin kpɛ, un garde du corps de Sabi Kisira (une divinité du village). Il était représenté avec ses deux mains liées et enchaînées dans le dos, donc personne d'autre ne pourra tenter de l'imiter. Si un homme ne peut être facilement pris par force comme esclave, il serait alors inutile de se servir d'une clôture végétale, puis que tout le village est déjà sous la protection de Gãlin kpɛ (information recueillie auprès de Bio Kpa, le 16-02-2016, à Moru). Sur le site de «Libantè ancien », abandonné à cause de la guerre qui aurait opposé le chef de village de Libantè à celui de Zambara, se trouve une haie de cet arbuste enregistrée sous le code SEG-2016-13.



**Photo 7:** *Kaele* ou *Acacia penneta* du site de "Libantè ancien"

(Prise de vue C. Worou, 01-02-2016, 05°68'85.4'' N et 11°91'86.4'' E).

Au nord de Saonzi, une haie du même buisson est encore présente et a été enregistrée sous le code SEG-2016-14 avec pour coordonnées géographiques 05°64'41.8'' N et 11°84'88.3'' E. Aussi, à Sokotinji dans le plus ancien quartier, avons-nous vu une touffe de l'arbuste épineux. C'est d'ailleurs de cet arbuste qu'est venu le nom Kèrou que porte le quartier jusqu'aujourd'hui. Le site a été enregistré sous le code SEG-2016-12 avec pour coordonnées géographiques 05°43'65.2'' N et 12°00'03.7'' E. A Waranzi, dans la partie occidentale, une haie de « *kaele* » ou *Acacia penneta* a été enregistrée sous le code SEG-2016-16 avec pour coordonnées géographiques 05°49'89''.6'' N et 12°09'86.2'' E. A Lugu, au pied de la colline « gbeḃḃi » nous en avons enregistré sous le code SEG-2016-6 avec pour coordonnées géographiques de 05°40'94.7'' N et 12°29'32.1'' E.



**Figure 5:** Carte de la répartition spatiale des sites de fortifications

Source: C. Worou, travaux de terrain 2016.

## Chapitre IV: Autres sites archéologiques

Dans notre zone d'étude il n'y a pas que des sites de fortifications; des sites archéométrallurgiques, des villages disparus et des lieux cultuels ont aussi existé (Tableau 2).

### IV-1: Sites archéométrallurgiques

Les sites archéométrallurgiques nous ont été signalés dans la plupart des villages de la région d'étude. Néanmoins, ceux que nous avons visités sont matérialisés par des tas de scories, des puits d'extraction de minerai de fer.

Des puits d'extraction ont été identifiés à 1 km environ au sud de Libantè près de la voie de Saonzi sur une petite colline (Photo 8). Il faut noter que certains de ces puits sont en cours de comblement. Le puits que nous avons photographié a une profondeur de 1,60 m et un diamètre de 1,64 m. Il a été enregistré sous le code SEG-2015-2.



**Photo 8:** Puits d'extraction de minerai de fer à Libantè (Prise de vue C. Worou; 25-12-2015, 05°63'85.8'' N et 11°90'88.6'' E).

Toujours près de Libantè, mais cette fois-ci au sud, nous avons identifié des amas de scories (Photo 9) près de la rivière « Fuami ». Ces amas de scories sont menacés de destruction par les travaux champêtres intenses sur le site. Le tas que nous avons photographié a été enregistré sous le code SEG-2015-1.



**Photo 9:** Amas de scories de Libantè (Prise de vue C. Worou; 25-12-2015, 05°64'88.5'' N et 11°90'33.4'' E).

Les amas de scories non menacés sont ceux du site de « Itèn baa » à 18 km au sud-ouest de Saonzi (Photo 10-a et b). Il s'agit de cinq gros tas de scories avec en surface des fragments de tuyère. Selon la tradition orale, les occupants du site de « Banezi ancien » seraient les auteurs de cette activité métallurgique. Le site a été enregistré sous le code SEG-2016-21.



**Photo 10-a:** Vue panoramique du site métallurgique de "Itèn baa", Saonzi



**Photo 10-b:** Image agrandie de la portion balisée

(Prise de vue C. Worou; 20-02-2016, 05°50'51.1'' N et 11°73'67.3'' E).

#### IV-2-1: Les sites d'anciens villages disparus

Les sites d'anciens villages seraient les plus nombreux. C'est d'ailleurs ce que confirme Orou Mora (1995 : 43) : « *Dans la région de Ségbana, rares sont les villages qui n'ont pas au moins une fois changé d'emplacement. Ceux qui ont connu une relative stabilité sont tout au moins à leur troisième site sinon plus* ». Ce fait pourrait poser le problème de la richesse d'indices archéologiques. Néanmoins, sur la plupart de ces sites se trouvent des meules (cassées ou entières), des tessons de poterie et des pierres dressées de foyers très souvent dispersées. Lors de notre prospection, nous avons visité quelques-uns de ces sites, notamment le site de « Bobéna ancien » (Photo 11) qui aurait servi de champs de bataille lors de la guerre de *Karami Yerima* contre *Dalu Baba*. Le site a été enregistré sous le code SEG-2016-15.



**Photo 11** : Vue d'ensemble du site de champs de bataille, "Bobéna ancien" (Prise de vue C. Worou; 13-02-2016, 05°57'81.7'' N et 11°91'96.2'' E).

Une meule entière a été identifiée sur le site de " Banézi ancien" (Photo 12) à 800 m environ au nord-est des amas de scorie de "Itén baa". Aussi, sur le même site pouvons-nous voir une concentration de tessons de poterie (Photo 13). Le site a été enregistré sous le code SEG-2016-22. Le site de Luda "Lugu ancien" (Photo 14) par contre a été enregistré sous le code SEG-2016-9.



**Photo 12:** Meule entière sur le site de ‘‘Banézi ancien’’



**Photo 13:** Concentration de tessons de poterie sur le site de ‘‘Banezi ancien’’

(Prise de vue C. Worou; 20-02-2016 ; 05°05'56.4''N et 11°76'59.2''E).



**Photo 14:** Vue d'ensemble du site de Luda (Prise de vue C. Worou; 08-01-2016, 05°32'11.7'' N et 12°38'64.5'' E).

#### IV-2-2: Les sites sanctuaires

Les sites sanctuaires ont été repérés à Moru (Photo15) et à Dao. A Moru, la divinité "*Sabi Kisira*" a été enregistré sous le code SEG-2016-17. La case dont la devanture n'est sarclée que la nuit et représentant la divinité, est supposée être construite sur la tombe de *Kisira* (l'ancêtre éponyme des princes wasangari).



**Photo 15:** Lieu de culte à Morou (Prise de vue C. Worou; 16-02-2016, 05°33'22.5'' N et 11°74'48.4'' E).

Le site de "Dao ancien" serait représenté par un palmier rônier (*Borassus flabellifer*) qui aurait été abattu tout récemment selon les informations orales. Mais jusqu'à ce jour, *Kitaku* chef de Dao, continue de faire des sacrifices sur le lieu qui n'est représenté que par une grande termitière. Il a été enregistré sous le code SEG-2015-4 avec pour coordonnées géographiques 05°77'07.7'' N et 12°13'68.5'' E.

Il convient de noter que nous avons repéré un site qu'on n'a pas encore pu identifier à Moru. Ce site est situé sur la colline est appelée " Iseo kãa" (Photo 16). L'on pourra y voir un ensemble de creux sur le rocher plat de la colline qui, selon les informations orales, serait une aire de jeu. Il a été enregistré sous le code SEG-2016-19.



**Photo 16:** Ensemble de creux sur le rocher de " Iseo kãa", Moru (Prise de vue C. Worou; 16-02-2016, 05°39'05.4'' N et 11°76'98.7'' E).

**Tableau 1:** Structures de fortification localisées.

N° d'enregistrement du site	Nature du site	Localité	Coordonnées
SEG-2016-7	Ruines d'habitations en pierres sèches sur le site de gbebũ	Lugu	05°40'97.8'' N 12°29'49.1'' E
SEG-2016-11	Abri-sous-roche faisant face à la muraille	Sokotinji	05°43'95.2'' N 12°06'87.0'' E
SEG-2016-18	Ruines d'habitations fortifiées du site de mĩa musu	Moru	05°37'77.2'' N 11°76'81.1'' E
SEG-2016-20	Ruines d'habitations fortifiées de la zone à végétation dégradée (côté sud)	Moru	05°34'71.5'' N 11°72'97.8'' E
SEG-2016- 3	Muraille en terre pétrie tout autour de l'ancienne maison de <i>Kitaku</i>	Dao	05°76'74.3'' N 12°12'88.1'' E
SEG-2016-11	L'enceinte de muraille tout autour du site de Kéobũ	Sokotinji	05°43'22.9'' N 12°07'53.5'' E
SEG-2016-8	Muraille en pierres sèches sur la colline gbebũ	Lugu	05°40'99.4'' N 12°29'87.0'' E
SEG-2016-4	Butte du fossé tout autour de Lugu	Lugu	05°40'63.5'' N 12°28'85.8'' E
SEG-2016-6	Plante épineuse tout autour de Lugu	Lugu	05°40'94.7'' N 12°29'32.1'' E
SEG-2016-13	Plante épineuse tout autour de Libantè ancien	Libantè	05°68'85.4'' N 11°91'86.4'' E
SEG-2016-14	Plante épineuse tout autour de Saonzi	Saonzi	05°64'41.8'' N 11°84'88.3'' E
SEG-2016- 12	Plante épineuse tout autour de Sokotinji	Sokotinji	05°46'65.2'' N 12°00'03.7'' E
SEG-2016-17	Plante épineuse tout autour de Waranzi	Waranzi	05°49'89.6'' N 12°09'86.2'' E

**Sources :** C. Worou, travaux de terrain de décembre 2015 à février 2016

**Tableau 2: Les autres sites étudiés.**

<b>N° d'enregistrement</b>	<b>Nature du site</b>	<b>Localité</b>	<b>Coordonnées</b>
<b>SEG-2015-1</b>	Site métallurgique	Libantè	05°64'88.5''N 11°90'33.4'' E
<b>SEG-2016-21</b>	Site métallurgique	Saonzi	05°50'51.1''N 11°73'67.3''E
<b>SEG-2016-9</b>	Ancien village	Lugu	05°32'11.7'' N 12°38'64.5''E
<b>SEG-2016-15</b>	Ancien village	Bobéna	05°57'76.2''N 11°92'33.4''E
<b>SEG-2016-22</b>	Ancien village	Saonzi	05°05'56.4''N 11°76'59.2''E
<b>SEG-2015-3</b>	Lieu de culte	Ségbana	05°77'07.7''N 12°13'68.5''E
<b>SEG-2016-19</b>	Lieu de culte	Moru	05°33'22.5''N 11°74'48.4''E
<b>SEG- 2016- 15III</b>	Lieu de culte	Bobéna	05°57'76.2''N 11°92'33.4''E
<b>SEG-2016-</b>	Site non identifié	Moru	05°39'05.4''N 11°76'98.7''E

**Sources : C. Worou, travaux de terrain de décembre 2015 à février 2016**

**TROISIEME PARTIE: FONCTIONS DES STRUCTURES DE  
FORTIFICATIONS ET ETUDE COMPARATIVE AVEC CELLES DU PAYS  
SHABE**

## **Chapitre V: Fonctions des structures de fortifications**

Protéger, servir de refuge et défendre ont été, entre autres, les fonctions des structures de fortifications dans la région de Ségbana.

### **V-1: Fonctions de refuge et de défense**

La fortification (du latin *fortificatio* "action de fortifier") est l'art militaire de renforcer une position ou un lieu par des ouvrages de défense en prévision de leur éventuelle attaque. Par extension, la fortification désigne les ouvrages eux-mêmes. En effet, les fortifications avaient joué fondamentalement trois fonctions dans la région d'étude: défense, protection et refuge.

La fonction de refuge aurait consisté à mettre les populations à l'abri des attaques. C'est pour cette raison que les structures qui avaient servi de refuge sont situés hors des villages. Selon les sources orales, ces sites encore appelés lieux de cachette avaient, pour fonction première de mettre les êtres fragiles (enfants, femmes et vieillards) à l'abri des captures pendant les périodes d'insécurité. Une fois la paix du village troublée, ceux-ci se dirigeaient vers les portes qui menaient à ces sites accompagnés de quelques guerriers pour y demeurer temporairement. Ces guerriers étaient en même temps chargés de veiller à la sécurité des réfugiés en cas d'éventuelles poursuites des attaquants. Les autres guerriers faisaient face à la bataille dans le but de les mettre hors du village.

L'autre fonction des fortifications était la défense. Ces types de fortification avaient consisté à bâtir des constructions assez solides pour arrêter les projectiles ennemis. En effet, les sites qui avaient servi de défense aux populations de la région d'étude pendant les périodes de trouble étaient constitués en partie de murailles et des ruines d'habitation en pierres sèches.

## V-2: Fonction de protection

Les fortifications avaient également permis aux populations de la région de Ségbana de se protéger. Ces types de fortifications avaient consisté à sécuriser les villages en les entourant de buissons épineux dont "*kaele*" ou *Acacia penneta*. Il était semé de manière à laisser quatre portes (gardées nuit et jour, puisque la plupart des attaques étaient inopinées) au plus pour un village. Selon la tradition orale, tous les villages, à l'exception de Moru, étaient protégés par ces buissons épineux. Toujours dans le but de se protéger, d'autres villages avaient renforcé la plante épineuse de muraille; ce qui permettait une combinaison de deux moyens de protection. Les habitants de Lugu, quant à eux, seraient les seuls à renforcer le buisson épineux de fossé. Ils avaient d'abord creusé un grand fossé dont le buisson épineux était semé sur le déblai jeté vers l'extérieur du village.

Les sources orales révèlent que lorsqu'il s'agissait des attaques annoncées, aucun attaquant n'avait le droit d'entrer au sein du village quelles que soient les circonstances. Cela faisait partie des clauses de la guerre dans la région d'étude. Donc ceux qui restaient dans le village lors de ces attaques seraient hautement sécurisés. Mais l'on pourrait être toujours attaqué, une fois hors des buissons ou de la muraille, même à 1 m. Aussi, pour se protéger, les populations de la région de Ségbana avaient-elles mis en place un système qui consistait à faire monter un enfant sur un arbre dans le but de guetter les attaquants ou envahisseurs, lorsqu'elles étaient préoccupées par les travaux champêtres. C'est justement ce que nous a confirmé Zakari Sèazan, notre guide, interrogé le 08-01-2016 à Lugu, en ces termes: "*En notre enfance, une fois arrivés dans les champs, nos parents nous faisaient monter sur un arbre pour qu'on guette une éventuelle attaque*". De ce fait, l'agriculture pratiquée était une agriculture de subsistance car la richesse n'était pas leur préoccupation majeure.

## **Chapitre VI: Etude comparative des fortifications de Ségbana avec celles du pays shabe**

Les éléments de ressemblance et de dissemblance ci-après sont dégagés entre les structures de la région de Ségbana et celles du pays shabe.

### **VI-1: Etude comparative**

La technique est partout la même, utiliser la topographie du terrain pour asseoir une construction. Néanmoins, même si la topographie diffère, les points de ressemblance se font remarquer sur le terrain. Ainsi, les structures de fortifications de la région de Ségbana et celles du pays shabe convergent en ce qui concerne la construction de murailles en pierres sèches et en terre pétrie, de fossés et de plantes épineuses; des abris-sous-roche aussi.

Sur le plan architectural, des deux côtés, nous pouvons signaler l'utilisation des pierres, de la terre latéritique et la mise en place des fossés. Les pierres ont été montées selon l'ingénierie des populations de chaque zone. Ainsi, les habitants du pays shabe avaient su, grâce à la topographie de leur territoire, combiner les murailles en pierres sèches aux murailles en terre pétrie et/ou le fossé. Agani (2015 :38-46) décrit l'une des murailles du pays shabe en ces termes: « *Cette muraille a été précédée de l'extérieur par un fossé..... Cette muraille en pierres sèches a été complétée par celle en terre pétrie...* ». Donc sur une même fortification, l'on peut voir une muraille en pierres sèches complétée d'une muraille en terre pétrie et/ou d'un fossé. Par contre, les habitants de la région de Ségbana avaient pu combiner, seulement à Lugu, un fossé et le "kaele" ou *Acacia penneta*. Les murailles en terre pétrie, tout autour des villages, avaient juste renforcé les buissons épineux puisqu'elles étaient construites derrière ceux-ci sous forme de clôture. Il convient aussi de signaler que la région de Ségbana n'a pas connu des cases concentriques qu'a connues le pays shabe. Les blocs de pierre taillés, utilisés pour la construction de muraille en pierres sèches ont pu être identifiés dans le pays shabe; ce qui n'est pas le cas dans la région de Ségbana. Dans notre région d'étude, les blocs

de pierres n'ont pas subi de traitement, mais ils ont été directement exploités lors de l'édification de muraille ou de cases en pierres sèches. Cette différente utilisation des blocs de pierre pourrait être due, soit à la nature de la matière première, soit à des raisons liées au temps (la durée de la construction serait due à la crainte permanente des envahisseurs)

Sur le plan défensif, les structures de fortifications des deux régions avaient en partie contribué à préserver la sécurité des populations. Elles offraient une certaine facilité de pouvoir combattre les attaquants. Les blocs de pierres auraient joué un rôle capital dans la défense. Selon le modèle, elles permettaient aux habitants de se défendre, de se protéger et aussi de se réfugier lors des périodes d'insécurité. Par ailleurs, le point dissemblance, le plus important, s'agissant du rôle économique, mérite d'être évoqué.

Sur le plan économique, le pays shabe s'était servi des fortifications afin de prélever des taxes sur la circulation des biens et des personnes. *« Toute personne portant des biens ou marchandises, en arrivant à l'une des portes devait payer une taxe. Les droits de péage et de douane étaient perçus en cauris ou en nature »* (Palau Marti 1993: 44 cité par Agani 2015: 84). Parallèlement, celles de notre région d'étude n'avaient autre objectif que celui de préserver l'honneur et la dignité des populations. Le rôle économique des fortifications dans le pays shabè pourrait donner raison aux propos des Boo/Boko au sujet des Yoruba, même s'il y a des liens de plaisanterie entre les deux ethnies, qui disent ceci " *Ils sont adoreteurs d'argent et incapables de faire face à la guerre*"

## **VI-2: Question de la sauvegarde des sites de fortifications de Ségbana**

Toute œuvre humaine mérite d'être entretenue. Cependant, force est de constater que les vestiges porteurs d'informations du passé sont pour la plupart destinés à la destruction. En effet, dans la région de Ségbana, tous les sites visités au cours de notre prospection sont en cours de dégradation. Cette destruction est non seulement due au passage des animaux sur ces

sites, mais aussi et surtout aux activités humaines telles que l'agriculture, la chasse et les travaux d'urbanisation. Ainsi, les blocs de pierre de la muraille et des cases en pierres sèches de Lugu ont été utilisés par les populations pour les fondations de leurs maisons; ce qui empêche aujourd'hui de connaître la taille réelle de ces fortifications qui sont quand même des preuves tangibles pour la reconstitution du passé humain. Les blocs de pierre des ruines de cases présentes sur les lieux ont été dispersés par les chasseurs de rats; ce qui ne permet pas de connaître leurs diamètres avec exactitude. L'enceinte de muraille de Sokotinji est aussi menacée de destruction par les troupeaux de bœufs à cause de leur passage quotidien sur le site. Les ruines de cases en terre pétrie mélangée de graviers de Moru sont également en cours de destruction à cause des chasseurs de rats géants. Le "*kaelε*" ou *Acacia penneta* est quant à lui, en cours de disparition à cause des travaux d'urbanisation. De fait, dans certains villages on ne voit difficilement qu'un seul pied de ce buisson épineux qui avait quand même joué un rôle très important dans la vie des hommes de la région de Ségbana.

Vu leur importance pour la protection passée des populations contre les attaques, ces sites doivent être préservés. Pour la sauvegarde des sites archéologiques de la région d'étude en général et des sites de fortifications en particulier, la première démarche consistera à les étudier dans le but de définir avec précision leurs rôles spécifiques. La sensibilisation des populations doit leur permettre de saisir l'importance de ces sites qui peuvent être des sites touristiques.

## CONCLUSION GENERALE

L'objectif de notre étude est d'apporter une contribution archéologique à la mise au jour des structures de fortifications de la région de Ségbana et des conflits qui avaient poussé à leur édification. Par ailleurs, nous ne pensons pas avoir apporté toute la lumière qu'il faut sur ces fortifications car certains de ces sites signalés n'ont pu être visités compte tenu des contraintes liées au temps. En effet, nous avons juste fait un inventaire archéologique des sites (pas de sondages ni fouilles). Les recherches ultérieures, grâce aux sondages et fouilles, nous permettront d'avoir plus d'informations précises sur ces sites fortifiés.

A travers notre étude, il ressort que le peuplement de la région d'étude et l'édification de diverses fortifications ont été favorisés par les atouts naturels. La plus grande partie de ces structures de fortifications nous ont été révélées les informateurs et leurs fonctions par la tradition orale. Ainsi, nous avons répertorié 22 sites archéologiques dont 12 ont trait particulièrement à notre thème d'étude. Ces derniers sont, soit des murailles en terre pétrie et/ou en pierres sèches, ou bien des cases en terre pétrie mélangée de graviers, ou encore d'autres types de fortifications. Dans la région de Ségbana, ces sites auraient joué fondamentalement les rôles de défense, de protection et de refuge.

De la comparaison entre les structures de fortification de la région de Ségbana et celles du pays shabe, se dégagent des ressemblances et des dissemblances sur les plans architectural, défensif et économique. En effet, les ressemblances sont surtout remarquées sur l'utilisation des matériaux de construction et les dissemblances en ce qui concerne la combinaison des fortifications et leur rôle.

Durant la prospection, nous avons constaté que non seulement les structures de fortifications sont en état de dégradation très avancé, mais aussi et surtout, en cours de disparition. Les travaux d'urbanisation, les activités agricoles et pastorales sont, entre autres,

les facteurs qui contribuent à la destruction de ces sites. Aussi, les populations ignorent-elles le rôle de ces fortifications et la question du patrimoine culturel. Ces sites (surtout ceux de Lugu et de Moru) méritent des sondages pour une étude plus approfondie à des fins de préservation du patrimoine culturel.

Il nous paraît indispensable que des recherches complémentaires sur ces sites soient faites, afin d'étudier avec précision les vestiges dont ils regorgent. En effet, cette étude permettrait d'établir une chronologie entre les sites, en rapport avec les incursions des Nupé/Takpa. Aussi, les sondages doivent-ils permettre d'identifier, si possible, le type de fondation des cases de Moru.

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### Sources orales

**Tableau 3: Liste sélective des personnes interrogées** (Enquête de terrain décembre 2015- février 2016)

N°	Nom et prénom(s)	Age	Fonction/profession	Date de l'interview	Localité
01	Bah-Sabi Moussa	65 ans environ	Cultivateur	01-01-2016	Lugu
02	Bio Kpa	75 ans environ	Cultivateur	16-02-2016	Moru
03	Bio Mohamed	90 ans environ	Cultivateur	16-12-2015	Libantè
04	Bouray G. Adam	70 ans environ	Cultivateur	13-02-2016	Bobéna
05	Doro Jacke	65 ans environ	Cultivateur/Chasseur	20-02-2016	Saonzi
06	El-Adj Kpazi	95 ans environ	Cultivateur	16-02-2016	Moru
07	Gbarè Ali	90 ans environ	Chef du village	16-12-2015	Libusu
08	Kassi G. Amidou	71 ans environ	Chef du village	16-12-2015	Libusu
09	Kitakou Moustapha	59 ans environ	Cultivateur	28-12-2015	Ségbana
10	Lafia W. Guéné	90 ans environ	Chef du village	15-02-2016	Waranzi
11	Lagaki	65 ans environ	Chef-boucher	01-01-2016	Lugu
12	Kitaku	61 ans environ	Chef du village	15-12-2015	Ségbana
13	Sarè Saka	100 ans environ	Chef chasseur	13-02-2016	Saonzi
14	Zakari Sèazan	65 ans environ	Guérisseur traditionnel	08-01-2016	Lugu

**Sources:** C. Worou, travaux de terrain de décembre 2015 à février 2016

### Sources Internet

[http www.destinationsuddefrance.com](http://www.destinationsuddefrance.com) (14/ 02/ 2016 à 11h).

[http www.fortification-tourisme-langres.com](http://www.fortification-tourisme-langres.com) (21/ 02 / 2016 à 23h).

[http www.tripadvisor.fr](http://www.tripadvisor.fr). (14/ 02/ 2016 à 9h).

## Bibliographie

Adam, K.S. et Boko M., 1983, *Le Bénin*, Cotonou, Edition Flamboyant/ Edicef.

Adandé, A .B. A., 1993, Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin, *Afrika Zamani* n°1, Nouvelle série, n° spécial sur le Bénin, pp. 65-92.

Agani, S., 2015, Reconnaissance archéologique des structures de fortification en pays shabe (Nord-Bénin), Mémoire de Maîtrise d'Archéologie DHA/FLASH, Université d'Abomey-Calavi.

Alidou, A., 2013, La morphologie du verbe en boo, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, DSLC/FLASH, Université d'Abomey-Calavi.

Aremu, D.A., Ogiogwa, Joan-Mary, Aleru, J.O., Tubosun, J.B., Ogounfolakan, A. and Oyelaran, P.A., 2013, Sungo Erodo, Materiality, Ecology and Society in Prehistory Southwestern Nigeria, *W. Afr J. Archaeol.*, 43 (2), : 1-21.

Bagodo, O.B., 1978, Le royaume borgou wasangari de Nikki dans la première moitié du XIX siècle : essai d'histoire politique, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Cotonou, FLASH, Université Nationale du Bénin.

Bagodo, O. B., 1993, Jalons et perspectives pour une approche des problèmes de chronologie de l'histoire du Baruwu (Bargu) précolonial, *Africa Zamani*, s-n°1, Yaoundé, Juillet 1993, pp.125-149.

Bakary Tidjani S., 2009, Enquête sur l'enceinte fortifiée de Xogonu-Ajashè-Porto-Novo: Contribution à l'étude archéologique de la cité royale, Mémoire de Maîtrise d'Archéologie, DHA/FLASH, Université d'Abomey-Calavi.

Bako Arifari, N., 1989, La question du peuplement dendi dans la partie septentrionale de la République populaire du Bénin: le cas du Borgou, mémoire de Maîtrise, .FLASH/UNB

Banni Guéné, O., 1993, Histoire et traditions orales dans le Bargu (BORGOU) : cas de la métallurgie du fer autour de SEGBANA-KAIAMA ET BENSEKOU, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Cotonou, Université Nationale du Bénin.

Banni Guéné, O., 2014, La paléoméallurgie: Typologie des procédés de production et de transformation du fer chez les métallurgistes du Nord-Est du Bénin, Thèse de Doctorat unique en Histoire et Archéologie africaines, Université de Ouagadougou.

Beaud M., 1988, L'art de la thèse: comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, un mémoire de DEA ou de maîtrise ou tout autre travail universitaire, Paris, La découverte.

Commission nationale de linguistique boo, 1985, Premier séminaire, Kalalé, 4-8 septembre.

Commission nationale de linguistique boo, 1987, Deuxième séminaire, Ségbana, 8-12 Septembre.

Débourou, M. D., 1979, Commerçants et Chefs dans l'Ancien Borgou (des origines à 1936), Thèse de doctorat de 3ecycle, Paris, PP.19-24

Dramani-Issifou, 1981, Routes de commerce et mise en place des populations du Nord Bénin actuel, Devisse J. (dir), *Le sol, la parole et l'écrit mélanges en hommage à Raymond Mauny*, Vol II, Paris, Société Française de l'Histoire d'Outre-Mer, P.655-672.

Faurite, R., 1987, Le royaume Busa. Des origines médiévales à 1935, étude sur le rôle de la chefferie traditionnelle, Thèse de doctorat de 3è cycle, Lyon II, U. E. R., histoire et civilisation.

Gambari, A., 2014, Contribution à l'étude archéologique de l'enceinte fortifiée (Gbanraru) de Tunru-Gbéré: Un ouvrage militaire et un pôle économique dans le Baruwu (Borgou précolonial, Mémoire de Maîtrise d'Archéologie, DHA/FLASH, Université d'Abomey Calavi

Lafia H., 2007, Le Borgou: L'interminable périple, Haytee Press and Publishing Co. Nig. Ltd

N'Po Tapkara, F., 2011, Reconnaissance archéologique des villes caravanières en Afrique de l'Ouest: cas de Zugu-Wangara (Djougou) au Nord-Ouest du Bénin, Mémoire de Maîtrise d'Archéologie, DHA/FLASH, Université d'Abomey-Calavi.

N'Po Takpara, F., 2015, Etude archéologique du phénomène urbain à Zugu/Djougou (nord-ouest du Bénin), Mémoire de DEA d'Archéologie, DHA/FLASH, Université d'Abomey-Calavi.

Orou Mora I., 1995, Essai d'étude de la culture matérielle: Contribution à l'histoire du peuplement de la région de Ségbana dans le Borgou précolonial, Mémoire de maîtrise d'Archéologie, FLASH, UNB.

Orou Mora I., 2000, Contribution à la connaissance du potentiel archéologique du Borgou: Cas des sites archéométrallurgiques et des buttes anthropiques de la sous-préfecture de Ségbana. Nord-Est du Bénin, Rapport de DEA d'Archéologie africaine, FLASHS, Université de Ouagadougou.

Orou Ségbana J., 2013, L'exploitation forestière et ses effets socioéconomique et environnemental dans la commune de Ségbana, Mémoire de maîtrise de Géographie, FLASH/UAC

Tamou, S., 1991, Milieu naturel et mise en valeur agricole dans le sud-est de la sous-préfecture de Ségbana, Mémoire de maîtrise, Géographie, FLASH/UNB.

## ANNEXES

### Table des illustrations

#### 1-Table des figures

<b>Figure 1:</b> Carte de la situation géographique de la région de Ségbana.....	17
<b>Figure 2:</b> Schéma de la disposition des ruines d'habitation à Moru.....	20
<b>Figure 3:</b> Schéma de la disposition de la muraille et des ruines d'habitations à Lugu.....	23
<b>Figure 4:</b> Schéma de la disposition de la muraille par rapport à l'abris-sous-roche à Sokotinji.....	26
<b>Figure 5:</b> Carte de la répartition spatiale des sites de fortifications.....	29

#### 2-Table des tableaux

<b>Tableau 1:</b> Structures de fortification localisées dans la zone d'étude.....	35
<b>Tableau 2:</b> Autres sites de la région d'étude.....	36
<b>Tableau 3:</b> Liste sélective des personnes interrogées.....	45

#### 4-Table des photographies

<b>Photo 1:</b> Ruines d'habitations fortifiées du site de mña musu, Moru.....	20
<b>Photo 2:</b> Ruines d'habitations fortifiées à Moru, côté sud.....	21
<b>Photo 3:</b> Ruines d'habitations en pierres sèches du site de gbebũ, Lugu.....	22
<b>Photo 4:</b> Muraille en pierres sèches du site de gbebũ, Lugu.....	23
<b>Photo 5:</b> Enceinte de muraille de Sokotinji.....	25
<b>Photo 6:</b> Abri-sous-roche de Sokotinji.....	26
<b>Photo 7:</b> <i>Kaelé</i> ou <i>Acacia penneta</i> du site de Libantè ancien.....	28
<b>Photo 8:</b> Puits d'extraction de minerai de fer à Libantè.....	30
<b>Photo 9:</b> Amas de scories à Libantè.....	31
<b>Photo 10:</b> Amas de scories du site de Ifĩn baa, Saonzi.....	31
<b>Photo 11:</b> Vue d'ensemble du site de champs de bataille, Bobéna ancien.....	32
<b>Photo 12:</b> Meule entière sur le site de Banézi ancien.....	33
<b>Photo 13:</b> Concentration de tessons de poterie sur le site de Banézi ancien.....	33
<b>Photo 14:</b> Vue d'ensemble du site de Luda, Lugu.....	33
<b>Photo 15:</b> Lieu de culte à Moru.....	34
<b>Photo 16:</b> Ensemble de creux sur le site 'Iseo kãa' à Moru.....	34

## Table des matières

<b>Sommaire</b> .....	<b>i</b>
<b>Dédicace</b> .....	<b>ii</b>
<b>Avant-propos</b> .....	<b>iii</b>
<b>Introduction générale</b> .....	<b>1</b>
<b>Première partie: Cadre physique, peuplement et méthodologie</b> .....	<b>7</b>
<b>Chapitre I: Cadre physique, peuplement et édification des fortifications</b> .....	<b>8</b>
I-1: Peuplement de la région de Ségbana et conflits.....	8
I-2: Facteurs géographique et écologique favorable à l'édification des fortifications.....	12
<b>Chapitre II: Toponymie de quelques localités et approche méthodologique</b> .....	<b>14</b>
II-1: Etude toponymique de Lugu, Saonzi et Waranzi.....	14
II-2: Méthodologie adoptée.....	15
<b>Deuxième partie: Inventaire archéologique des sites</b> .....	<b>18</b>
<b>Chapitre III: Sites de fortifications</b> .....	<b>19</b>
III-1: Ruines d'habitations et de murailles.....	19
III-2: Abri-sous-roche et buissons épineux.....	25
<b>Chapitre IV: Autres sites archéologiques</b> .....	<b>30</b>
IV-1: Sites archéométrallurgiques.....	30
IV-2-1: Sites d'anciens villages disparus.....	32
IV-2-2: Sites sanctuaire.....	33
<b>Troisième partie: Fonctions des structures de fortification et étude comparative avec celles du pays shabe</b> .....	<b>37</b>
<b>Chapitre V: Fonctions des structures de fortifications</b> .....	<b>38</b>
V-1: Fonctions de refuge et de défense.....	38
V-2: Fonction de protection.....	39
<b>Chapitre VI: Etude comparative des fortifications de Ségbana avec celles du pays shabe et sauvegarde du patrimoine</b> .....	<b>40</b>
VI-1: Etude comparative.....	40
VI-2: Question de la sauvegarde des sites de fortifications.....	41

<b>Conclusion générale</b> .....	43
<b>Sources et bibliographie</b> .....	45
<b>Sources orales</b> .....	45
<b>Sources Internet</b> .....	45
<b>Bibliographie</b> .....	46
<b>Annexes</b> .....	48
<b>Table des matières</b> .....	49